

L'œil de Jean Pigozzi sur l'art africain contemporain

Propos recueillis par Julie Boukobza, publié le 26/04/2017

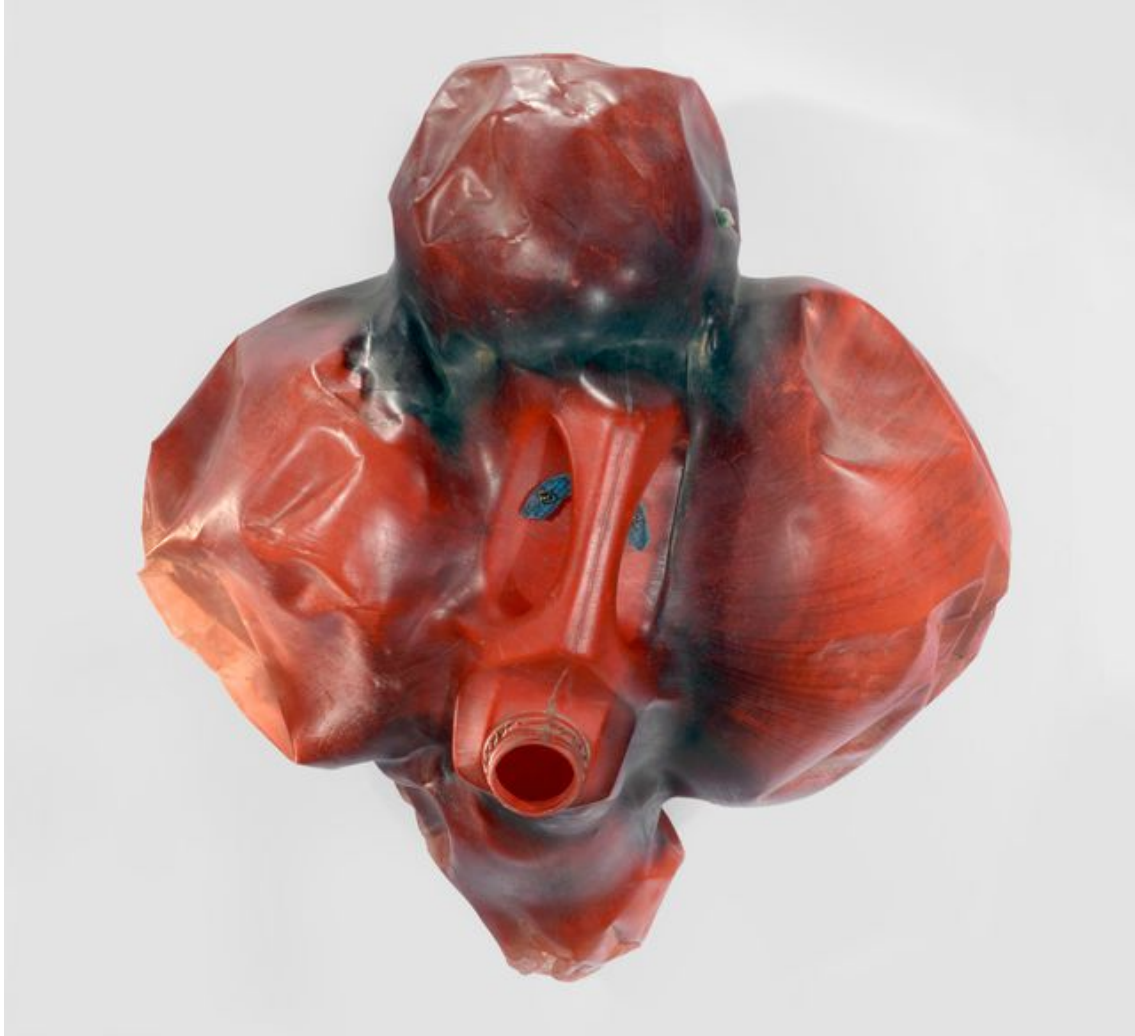


Jean Pigozzi.

BRETT RATNER/COURTESY JEAN PIGOZZI

L'art africain contemporain dénote une inventivité prodigieuse. La Fondation Louis Vuitton rend hommage à ce corpus méconnu en exposant la collection de Jean Pigozzi. L'Express Styles a rencontré en exclusivité le flamboyant esthète.

La collection Pigozzi, un des plus importants ensembles d'œuvres d'art contemporain africain, est à hauteur de l'homme: bigarrée, surprenante, drôle et parfaitement singulière. Jean Pigozzi, entrepreneur suisse, héritier de la firme automobile Simca, photographe à ses heures, n'a jamais souhaité se rendre en Afrique depuis les prémices de sa collection, en 1989. Afin de "conserver le mystère" de ce continent qui, tel un rêve de femme, ne se dévoilera jamais à ses yeux.



"Avec seulement un bidon d'essence transformé, Romuald Hazoumè réalise une œuvre digne d'un dessin de Picasso. J'aime cette simplicité chez lui, c'est un talent extraordinaire."

MAURICE AESCHIMANN/COURTESY JEAN PIGOZZI

*C'est à [André Magnin](#), son complice de toujours, commissaire d'exposition qui a grandi à Madagascar, qu'il donna la mission de sillonner l'Afrique, d'aller à la rencontre des artistes, en empruntant des chemins souvent inexistantes. Ce printemps 2017, la collection s'expose à la [Fondation Louis Vuitton](#) pour la première fois en France, avec pour titre *Les Initiés*.*

En sélectionnant 15 artistes majeurs de la période 1989-2009, Suzanne Pagé, directrice artistique de la Fondation, montre un large nombre d'œuvres par artiste afin de prendre la juste mesure de ces noms trop longtemps méconnus.

Pourquoi l'art africain?

Avant de commencer cette collection, j'en possédais une modeste, avec un petit tableau de Warhol, un dessin de Sol LeWitt, etc. Le galeriste Charles Saatchi m'a dit un jour: "Tout ça est très bien, mais ce n'est pas très intéressant, il y a 5000 collections comme la tienne." Puis j'ai eu la chance, en 1989, de voir l'exposition *Magiciens de la Terre*, à la Villette -le dernier

jour à 16h30, quand elle fermait à 17 heures, avec les gardiens qui me poussaient pour aller au café.



"J.D. Okhai Ojeikere a fait des centaines de photographies de coiffures de femmes. Elles portent dans leur chevelure un message. Exemples: 'Je cherche un mari', 'Je veux avoir plus d'enfants', 'Je dois trouver un fiancé'". Courtesy CAAC/The Pigozzi Collection

J'ai été très surpris par l'art africain contemporain; pour moi, c'était des statues en bois ou des masques, comme au Metropolitan Museum. Là, je découvrais [Frédéric Bruly Bouabré](#), [Chéri Samba](#)... J'ai appelé Beaubourg le lendemain, car je voulais acheter certaines de ces pièces, mais ils m'ont répondu: "Ce n'est pas possible, elles appartiennent à Canal+. En revanche, vous devriez appeler André Magnin, le jeune commissaire qui a travaillé avec l'historien d'art et conservateur Jean-Hubert Martin."

Magnin m'a dit: "Je suis libre, je peux commencer maintenant, car mon rêve est de continuer cette collection." Je l'ai engagé et on a travaillé ensemble pendant vingt-trois ans, jusqu'à ce qu'il ouvre sa propre galerie. Je remercie Jean-Hubert Martin matin et soir d'avoir organisé cette exposition qui a changé ma vie.



"Dans cette œuvre avec un scooter au centre, Romuald Hazoumè évoque ces passeurs qui traversent de nuit la frontière entre le Nigeria et le Bénin pour apporter de l'essence, et qui prennent des risques incroyables." Courtesy CAAC/The Pigozzi Collection

Comment s'est organisée cette collection?

André Magnin partait avec sa petite valise et un peu d'argent, il a sillonné l'Afrique subsaharienne. Au début, c'était très difficile, les trois quarts des peintres n'avaient ni pinceaux, ni peintures, ni toiles. On trouvait un artiste, on lui donnait de l'argent et, six mois après, il avait disparu. Les sculptures en bois étaient mangées par les termites. Les tableaux, les artistes les enroulaient pas encore secs, donc je les récupérais complètement collés et inutilisables.

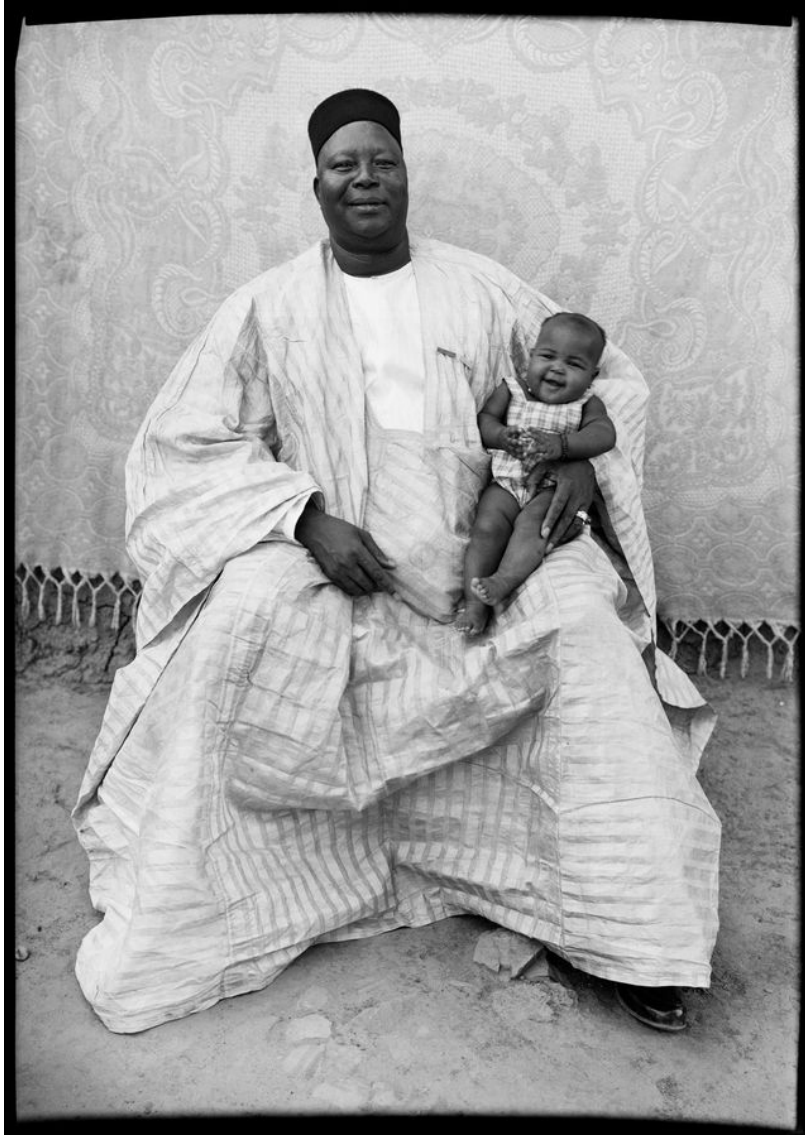
Sur 10 pièces qui arrivaient chez moi, seulement 4 ou 5 étaient en bon état, et le reste était cassé ou à restaurer. En tout, 80% des pièces ont été achetées aux artistes et, chaque fois, ce fut une aventure. Était-elle perdue? C'est une des raisons pour lesquelles il n'y a pas eu d'autre collection du même genre, car la réalisation est compliquée.



"Chéri Samba, qui se met toujours en scène dans ses propres tableaux, est l'un des plus grands peintres africains. Je suis fasciné par son imagination débordante. J'aime tous les sujets qu'il aborde: les femmes, la politique, l'écologie." Courtesy CAAC/The Pigozzi Collection

Quelles sont les pièces dont vous êtes le plus fier?

Sur les 80 artistes de la collection, je pense qu'il y en a entre 20 et 30 qui sont vraiment extraordinaires. Chez Vuitton, on en a choisi 15. Je trouve que la sélection que Magnin et moi avons faite est vraiment solide.



"Seydou Keïta est un des plus grands portraitistes du XXe siècle. Comme il était radin, il ne faisait qu'une seule prise à chaque fois. A la fin de sa carrière, il mettait un cache et retournait le négatif pour faire deux photos avec un seul négatif. Cette image représente un juge et son petit-fils." Seydou Keïta/Courtesy Jean Pigozzi

Quelle importance revêt cette exposition à la [Fondation Vuitton](#)?

C'est la première fois qu'on montre autant d'artistes contemporains africains à Paris. Il y a eu des expositions personnelles de Chéri Samba à la Fondation Cartier, de Seydou Keïta au Grand Palais, mais pas 15 d'un coup dans ce magnifique musée. J'adore cet endroit, je suis un grand fan de Frank Gehry, ce sont des conditions extraordinaires, la scénographie a été confiée à Marco Palmieri, un architecte italien très doué.



"Il y a très peu d'aquarelles dans la collection. J'ai retrouvé chez Barthélémy Toguô la sensibilité artistique d'un Francesco Clemente avec ses aquarelles indiennes. C'est très rare chez les Africains." Barthélémy Toguô/Courtesy CAAC/The Pigozzi Collection

Parlez-nous des œuvres exposées dans vos demeures?

J'ai, par exemple, quatre robots fabriqués en Afrique. J'avais envoyé un livre à des artistes africains sur les modèles japonais des années 1960, et ils les ont africanisés! J'ai aussi des Jeff Koons conçus en Afrique. Je suis son ami. Je lui ai montré la version africaine de sa statue de Michael Jackson et du *Balloon Dog* en lui demandant de ne pas me faire de procès. Il était amusé, il a dit que lui aussi copiait d'autres artistes!



"Calixte Dakpogan parvient, avec des objets de récupération, à donner à ses visages des expressions incroyables. C'est un travail éco-artistique absolument génial." Calixte Dakpogan/Courtesy CAAC/The Pigozzi Collection

Quelle tournure a pris la collection aujourd'hui?

Elle continue, j'achète toujours des œuvres. Par exemple, Tony Gum, une jeune photographe que j'ai découverte sur Instagram et qui vient d'Afrique du Sud: elle fait des autoportraits marrants. Malheureusement, beaucoup d'artistes de ma collection sont morts, tels Seydou Keïta, George Lilanga, Frédéric Bruly Bouabré...

Quel avenir pour ces œuvres?

L'avenir de la collection est secret, je suis en négociations pour un endroit qui pourrait l'abriter.



De g. à dr.: André Magnin, Seydou Keïta et Jean Pigozzi à New York, en 1997. Courtesy Jean Pigozzi

[Art/Afrique, le nouvel atelier](#), à la Fondation Louis Vuitton, du 26 avril au 28 août.

http://www.lexpress.fr/culture/art/l-oeil-de-jean-pigozzi-sur-l-art-africain-contemporain_1896447.html